

ORAN

Les colporteurs d'eau douce reprennent du service

En ce mois sacré de Ramadan, même l'eau minérale n'échappe pas à l'augmentation des prix, elle connaît même une certaine «diminution» dans sa disponibilité sur le marché. Rien à voir avec la demande qui est importante durant le mois de Ramadan qui se déroule dans un climat assez chaud puisque les Oranais ont l'habitude des saisons estivales, chaudes et donc la consommation de ce précieux liquide n'en est pas plus importante pour justifier la disponibilité insuffisante de la production de l'eau minérale.

Plus d'une vingtaine de marques d'eau minérale sont commercialisées en Algérie sans que leur qualité soit pour autant irréprochable. Toutefois, ces eaux minérales sont prisées en raison de la méfiance du citoyen vis-à-vis de l'eau du robinet. Pourtant, et depuis quelques années, Oran a rompu avec les robinets secs qui connaissent une bonne pression et une eau plus douce.

Cette eau du robinet serait, selon la société qui l'exploite, de bonne qualité. Mais ces affirmations ne convainquent toujours pas le consommateur et la société exploitante ne fournit pas non plus d'efforts pour l'en convaincre. Toutefois, face à la cherté de la vie, bon nombre de citoyens consomment cette eau de robinet mais veillent à la purifier en la faisant bouillir et javelliser. Durant cette première semaine du mois de Ramadan, l'on constate une diminution dans la disponibilité de l'eau minérale, mais surtout une nette augmentation dans le prix affiché.

La bouteille de 1,5 l chez le détaillant est passée de 25 DA à 30 DA. Le citoyen est très surpris lorsqu'il constate qu'un fardeau d'eau minérale est proposé à 180 DA alors que d'ordinaire son prix vacille entre 130 et 150 DA.

Contacté, un grossiste nous affirme : «Moi je revends le fardeau au détaillant à 130 DA, lui le revend généralement entre 140 et 145 DA, d'autres vont jusqu'à 150 DA mais pas plus que ça, les autres, ceux qui le vendent à 180 DA sont des voleurs qui agissent en l'absence de contrôle.» Mais y a-t-il eu diminution dans la production ?

Les grossistes que nous avons contactés nous affirment qu'il n'y a pas eu à leur connaissance de réduction de la production de l'eau minérale, qui serait d'un milliard de litres par an en Algérie. Nous avons voulu en savoir plus sur l'indisponibilité en grande quantité de l'eau minérale et de l'augmentation de son prix et nous nous sommes rapprochés des détaillants du centre-ville d'Oran



Photo: Samir Sid

qui connaît particulièrement une perturbation dans la disponibilité de ce précieux liquide.

Pour ces commerçants, la raison est toute simple «en raison des travaux du tramway, et de la densité de la circulation routière qui est de plus en plus infernale, les transporteurs "boycottent" ces zones où se déroulent les travaux qui rendent la circulation routière pénible en raison des déviations. Du coup, ils n'approvisionnent que les commerces périphériques et une grande partie de la corniche oranaise».

Ainsi, avec un faible approvisionnement certains commerçants en profitent et augmentent le prix des quelques fardeaux d'eau disponibles et trouvent toujours preneurs en ces temps de grandes chaleurs.

Pour Amar, un commerçant au

niveau du marché de la Bastille, la disponibilité de l'eau minérale a tellement diminué qu'à titre indicatif il nous explique qu'«avant le Ramadan, je vendais quotidiennement une vingtaine de fardeaux, contre deux ou trois aujourd'hui car je ne suis pas approvisionné régulièrement. Toutefois, je ne profite pas de la situation comme certains commerçants sans scrupules, moi je vends le fardeau à 150 DA».

La situation est loin d'être alarmante puisque le citoyen parvient, malgré tout, à acheter de l'eau minérale quitte à se rendre directement chez les grossistes ou bien à acheter au prix fort les six bouteilles d'un litre et demi.

D'autres, par contre, estiment que cela est au dessus de leurs moyens et préfèrent recourir aux col-

porteurs d'eau douce qui n'ont d'ailleurs jamais disparu puisqu'ils approvisionnent une bonne partie des citoyens oranais.

Une eau dont la qualité reste douteuse en raison de l'entretien peu rigoureux des citernes. Toutefois, même le prix de cette eau a connu une hausse. Ainsi, les 30 litres vendues d'ordinaire à 15 DA sont passées à 20 DA.

Ces colporteurs s'alimentent régulièrement auprès des nombreux puits que compte Oran dont les plus connus sont situés à El-Hassi, Coca, Sidi El-Bachir, Sidi Maârouf, Bir El-Djir... Sans compter également les forages illicites qui ont été découverts sur des terrains agricoles.

Un des colporteurs d'eau douce nous affirme que souvent ils font l'objet d'un contrôle, cela n'empêche pas, nous dit-il, le consommateur à bouillir l'eau ou bien d'y ajouter quelques gouttes d'eau de javel pour plus de prudence.

Gratuite, ou bien chère, de bonne ou de mauvaise qualité, la consommation de l'eau est indispensable à l'organisme, ajoutant à cela la chaleur et le jeûne, la valeur de l'eau devient ainsi.

Source de vie, elle ne devrait pourtant pas être monnayée et même si tel est le cas, elle ne devrait pas faire l'objet de spéculation. Mais en ces temps où la spéculation fait loi, les services de contrôle sont plus que jamais interpellés.

Amel Bentolba

BOUIRA

Algérie Poste fait encore des siennes

Après les sempiternels manques de liquidités qui engendraient des foules aussi denses qu'impatientes, les bureaux d'Algérie Poste à Bouira innovent, encore une fois, avec de nouvelles ruptures dans leurs stocks. Carnets de chèques, chèques de secours et distributeurs pour cartes magnétiques sont devenus introuvables pour les milliers de clients de la grande entreprise nationale.

Si le manque de liquidités, qui a duré près d'une année, a enfin pu être résolu, les clients d'Algérie Poste de Bouira souffrent, depuis le début de l'année en cours, de l'indisponibilité des carnets de chèques, qui demandés auprès des bureaux locaux de Bouira prennent plus de trois mois pour arriver à destination. Pis encore, certains citoyens en mal de patience qui se sont déplacés dans ces bureaux pour s'enquérir du temps d'attente restant, se sont vu renvoyer, avec le prétexte, peu crédible, qu'à Alger, ils ne fabriquent plus de carnets de chèques.

Dénués de chèques et en manque urgent d'argent, ces citoyens que le mois

de Ramadan contraint à plus de dépenses que prévues trouvent rarement des chèques de secours censés remplacer le chèque traditionnel auprès des bureaux de postes secondaires et sont obligés pour s'en fournir de se rendre à la poste centrale de Bouira, où règne depuis quelques jours une ambiance de vacarme et de brouhaha. Des files d'attente interminables qui en dissuadent plus d'un en raison de la chaleur étouffante et de l'absence de tickets qui permettaient jusque-là d'imposer une certaine organisation. Troisième alternative qui s'impose alors, la carte magnétique, et de ce côté-là, non plus, les choses ne sont plus ce qu'elles étaient au temps où

ces nouveautés avaient été installées. La majorité des distributeurs au niveau des bureaux de poste de Bouira, y compris celui de la poste centrale, sont en panne depuis belle lurette et pour utiliser sa carte magnétique, une file d'attente interminable est encore de mise. Des cartes magnétiques qui font désormais office de chèques et qui une fois abîmées ou égarées ne sont plus renouvelables.

Un laisser-aller apparent et affligeant de la part de l'unique entreprise publique qui gère des milliards appartenant au peuple et qui néglige ses clients à chaque occasion.

Des citoyens qui restent amers, notamment en ce mois de Ramadan, ne pouvant même pas profiter de leurs salaires et qui se font de plus en plus à cette anarchie qui malheureusement représente bien les institutions algériennes.

Katya Kaci

AÏN SEFRA

Les habitants de la cité du 5-Juillet protestent

C'est un véritable chantier, tantôt à l'arrêt, tantôt à l'abandon, que connaît la cité du 5-Juillet d'Aïn Sefra (dit Haï Belgraâ) depuis octobre 2011, date du lancement des travaux de la voirie, des réseaux d'assainissement et d'AEP.

La cité qui compte quelque 250 habitations est devenue une production de sable de terre en cette période sèche, générée par des routes délabrées et impraticables qui ont fait plonger la cité

dans un brouillard de poussière causant ainsi des problèmes respiratoires pour les personnes âgées et les enfants ; des saletés au sein des ménages ; ainsi que la prolifération des insectes ; le manque d'éclairage public ; la perturbation dans l'alimentation en eau potable ; et partant, un chantier qui leur a rendu la vie insupportable et l'accès au centre de la cité y est très difficile.

Les habitants viennent donc d'adresser encore leur énième correspondance aux autorités locales, mais cette fois-ci, il

semblerait que les habitants non seulement réitérent aux autorités leurs préoccupations, mais d'autres actions suivront si les autorités n'interviennent pas de sitôt. «...nous avons passé un hiver dans les inondations et la boue et nous voilà au mois de Ramadan dans les grandes chaleurs, en pleine poussière et insectes... mais si les choses demeurent ainsi, nous sortirons protester dans la rue», concluent-ils.

B. Henine

KHENCHELA

Un après-midi de terreur à la cité Moussa-Redah

Des échauffourées ont éclaté mardi dernier entre la police et certains jeunes habitant la cité Moussa-Redah, située à la sortie du chef-lieu de la wilaya de Khenchela, suite à l'interpellation d'une personne accusée de convoyage de carburant et de produits alimentaires. Les agents de police ont été empêchés d'exécuter les ordres reçus et agressés par «les protecteurs» de ce suspect qui les ont attaqués, ce qui a entraîné la blessure de plusieurs agents de l'ordre et des dégâts matériels au niveau de plusieurs véhicules.

Benzaïm Abdelouahab

L'ASSOCIATION DES ASSURÉS SOCIAUX DE LA WILAYA D'ALGER ADAS

Organise un cycle de rencontres-débats sur la sécurité sociale et la santé

Les deux premières rencontres se tiendront au 106 rue Didouche-Mourad (4e étage) et porteront sur les thèmes suivants :

1- Le vendredi 27 juillet 2012 à partir de 22 h : le système de sécurité sociale.

• prestations, contrôle médical ; gestion transparente et démocratique ; relations assurés sociaux/sécurité sociale, etc.

2- Le vendredi 3 août 2012 à partir de 22 h : l'accès aux soins.

• Situation au sein des hôpitaux, à savoir pénurie de médicaments et réactifs, capacités d'accueil, consolidation et développement du secteur sanitaire public.

Ces journées sont ouvertes à tous les acteurs concernés : associations de malades, prescripteurs, organisations syndicales, organisations professionnelles, spécialistes et experts, journalistes et des citoyens désireux de contribuer à la sauvegarde et à la pérennité de cette grande institution nationale de solidarité que représente la sécurité sociale.

L'ADAS appelle et espère une large participation.